

JÉSUS À NAZARETH

Luc 4 / 16 - 30

le 19 janvier 2010

La Galilée où nous sommes est une province-frontière séparée de la Judée par la Samarie, où beaucoup d'étrangers se mêlaient aux juifs ... qui tenaient d'autant plus à leurs privilèges et identité.

Depuis l'époque lointaine de l'exil (3 siècles), les synagogues jouaient un rôle important au sein de chaque village. Faute de pouvoir se rendre au Temple de Jérusalem, on s'y rassemblait autour de la Torah et des Prophètes. Les scribes ou les docteurs y donnaient leurs enseignements, et le chef de la synagogue pouvait inviter à son gré tout juif de bonne réputation à faire et à commenter la lecture de l'Écriture. Ce fut le cas de Jésus, d'autant plus que, non seulement sa renommée se répandait déjà (v.14), mais qu'il était chez lui à Nazareth, le lieu de son enfance. Saint Paul entrera souvent dans les synagogues pour y prêcher Jésus-Christ (Ac. 9,20 ;13,5-14 ;14,1 ;17,1.10.17 ;18,4 ; etc.). Lui aussi, n'y sera pas toujours bien reçu...

Le contenu du verset 22 est surprenant dans son paradoxe : à l'admiration du début succède aussitôt, sans transition, la contestation : cette brusquerie s'explique par le fait que le but de Luc n'est pas d'expliquer les processus mentaux des auditeurs de Jésus, ni à désigner qui, parmi eux, étaient hostiles ou admiratifs. Ce qu'il veut, c'est montrer que Jésus a déclenché des réactions contradictoires dès le début de son ministère, et surtout chez ceux qui l'avaient connu avant.

Le contenu du verset 22 est surprenant dans son paradoxe : à l'admiration du début succède aussitôt, sans transition, la contestation : cette brusquerie s'explique par le fait que le but de Luc n'est pas d'expliquer les processus mentaux des auditeurs de Jésus, ni à désigner qui, parmi eux, étaient hostiles ou admiratifs. Ce qu'il veut, c'est montrer que Jésus a déclenché des réactions contradictoires dès le début de son ministère, et surtout chez ceux qui l'avaient connu avant.

JÉSUS "ACCOMPLIT" LES PROPHÉTIES (v.21)

Soulignons combien la personne de Jésus, qui est pourtant Le Prophète par excellence, dépasse complètement ses prédécesseurs. Certes, comme Jésus, les prophètes ont annoncé leur message par leur paroles et en payant de leur personne. Mais Jésus le dit ici à ses compatriotes : Lui, non seulement ses paroles sont inspirées, mais il est l'accomplissement des promesses sorties de la bouche des prophètes.

Le mot « accomplir » est plus riche de sens que le mot « faire ». On peut « faire » distraitemment, machinalement. Accomplir s'emploie pour exprimer une perfection dans l'œuvre, un aboutissement sans possibilité de retour en arrière.

« De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer... ainsi en est-il de la Parole qui sort de ma bouche. Elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. »(Is.55,10-11). Les prophéties s'accomplissent en Jésus. Il les réalise selon un mode qui va au-delà de ce que les hommes pouvaient prévoir à partir des prophéties. Seule une lecture "à posteriori" permet de s'en apercevoir.

Mais comment Jésus accomplit-il les prophéties ? Par ses miracles, oui, mais nous ne sommes pas tous bénéficiaires de miracles : et pourtant, il les accomplit aussi en nous.

Jésus en effet nous sauve selon un mode de pénétration de la nature humaine trop intime pour être réalisable par un homme réduit à ses seuls moyens. Ce mode commence à l'incarnation du Verbe (Parole du Père) dans le sein de Marie : force est de constater le réalisme charnel avec lequel cette parole divine s'accomplit. Dès l'annonciation, il y a déjà là une « intervention » inouïe de Dieu dans les "entrailles" de la Vierge.

Mais cette intervention aurait pu ne donner au monde qu'un homme de plus, exceptionnel, sans doute, mais

Le prophète est un homme qui parle au nom de Dieu et sous son inspiration, pour faire connaître ses volontés.

Il serait bon de se reporter aux feuilles de repères où se trouvent de nombreuses indications sur ce que sont les prophètes, ces porteurs de la parole divine auprès du peuple.

Voir : - « La vocation d'Isaïe » du 30/10/2002

- « Le Serviteur souffrant » du 1^{er} /11/2003

Voir aussi : - VTB pp. 1046 à 1057

Notre verbe accomplir (de la même famille que « complet, compléter ») traduit sept verbes grecs aux significations analogues, mais chacun apportant ses nuances :

Luc, Jean et Paul utiliseront ces sept verbes, au gré de ce qu'ils ont entendu et voulu dire.

Exartizô, Teleô, Epiteleô, Teleioô expriment l'idée d'achèvement parfait et définitif.

Pléroô, Ekpléroô, Pléthô signifient plus « combler une attente », remplir un vide, mais sans que l'œuvre accomplie soit nécessairement achevée...

Ici, Luc utilise le mot « *Pléerô* », soulignant ainsi que si une étape est franchie (la venue de Jésus), il en reste encore de nombreuses à réaliser avant que la promesse ne soit entièrement réalisée !

seulement homme.

Or ce que fait Dieu en Marie est un être totalement nouveau, à proprement parler "inconcevable" pour un humain : « Le Verbe s'est fait chair ». Voici que Dieu crée un être où vont se conjuguer mystérieusement, dans une communion totale, sans la moindre diminution de l'une ou de l'autre, les plénitudes de la nature humaine et de la nature divine : la personne de Jésus, tout à la fois homme et Dieu.

Peut-on imaginer plus grande interpénétration ?

Ainsi, pour nous sauver, Dieu agit par mode d'interpénétration. En ce qui concerne Jésus, la conjugaison des deux natures est parfaite. Elle l'est d'autant plus qu'elle respecte complètement le rythme et l'évolution de la nature humaine (Jésus aurait pu paraître d'emblée adulte : rien n'est impossible à Dieu). Mais elle n'est cependant qu'une étape du salut de l'humanité : celui-ci ne saurait en effet se limiter à la seule individualité de Jésus, aussi parfaite soit-elle.

C'est pourquoi Jésus va « accomplir » les prophéties du salut en continuant ce mode d'interpénétration. Non plus dans sa seule individualité mais d'abord en "ouvrant" les hommes : en les entraînant à « marcher à sa suite » dans l'obéissance volontaire à la volonté du Père. Ainsi "préparés", Jésus va les faire pénétrer par



son Esprit-Saint et les féconder ainsi de sa propre vie. C'est ainsi que « de l'intérieur », Jésus peut consoler l'homme de sa pauvreté, le délivrer de ses esclavages, lui rendre la lumière et le dégage de ses oppressions (v.18).

On voit dès lors combien il est fondamental de comprendre, et surtout d'accepter, cette façon dont Dieu s'y prend pour nous sauver. Autrement, nous passerons à côté de Lui. C'est la seule voie par laquelle nous pouvons être réellement sauvés et savoir comment coopérer efficacement à son œuvre salvatrice, sur le monde et sur chacun de nous.

Une grande part de nos incompréhensions devant Jésus et l'enseignement de l'Église sur la doctrine du Salut vient justement de ce que nous mettons, spontanément, toute notre espérance dans nos espoirs humains : comme des médecins qui croient soigner la maladie en n'en supprimant que les symptômes... C'est là que l'on voit qu'on ne peut pas réduire la religion chrétienne à une idéologie. Les idéologies sont des systèmes de pensée, incapables de nous guérir du péché. Elles ne donnent pas cette « eau vive » (Jn.4,10) du Christ qui devient « jaillissante en vie éternelle » (Jn.4,14) au fond de nos êtres. Les humanismes, pour généreuses et sincères que soient leurs intentions, restent, hélas, tragiquement dérisoires : ils n'ont pas les moyens de leurs ambitions, qui, en plus, sont loin d'être toujours justes (Cf. les arguments "humanistes" pour l'avortement par ex.). Seul Jésus sauve.

La Sagesse paternelle de Dieu, elle, « sait ce dont nous avons besoin » (Mt.6,32) : tant que nos êtres resteront intérieurement "oppressés" par notre orgueil, "aveuglés" par nos passions, "ligotés" par nos envies et "brisés" par la pauvreté effective de nos volontés, notre manque de discernement et notre incapacité à "aimer" ... nous ne pourrions pas être sauvés. Il nous faut « la vie éternelle ».

Si c'est de l'intérieur que Jésus nous sauve, en nous animant de la vie de son Esprit, comprenons que nous ne pouvons pas continuer à nous mentir en estimant que la vie intérieure, c'est "pour les autres" ou "pour quand j'aurai le temps" : c'est aujourd'hui que Jésus vient accomplir son œuvre en moi, ce n'est ni hier, ni demain.

Tirons-en les conséquences sur notre façon de nourrir notre vie spirituelle ! secouons-nous ! il y va de notre béatitude et de celle des autres !

Prenons conseil auprès d'un réel accompagnateur spirituel... et devenons par la prière assidue, des "Théophores", c'est-à-dire des "Porteurs de Dieu".

AUCUN PROPHÈTE N'EST BIEN REÇU DANS SON PAYS (v.24)

Cette constatation, Jésus ne l'énonce pas comme une fatalité, mais comme une explication.

Pourquoi les contemporains de Jésus (et des prophètes) le rejettent-ils comme un dangereux imposteur, alors qu'il n'est animé que par le souci de leur bien ?

Sans doute serions-nous prêts à donner de nombreuses explications : parce qu'il dérange nos habitudes, remet en cause nos situations acquises et notre façon de réduire les autres à l'idée que nous nous en faisons, nous oblige à reconnaître nos erreurs, nous rappelle notre radicale dépendance vis à vis de Dieu, nous pousse à l'effort au lieu de la tranquillité ... Mais la prophétie d'Isaïe n'évoque encore aucune de ces difficultés ! Il y a donc autre chose.

*Cet autre chose trouve son origine dans la **méfiance** (v.22,2^{ème}s). Il est certes normal de refuser sa confiance à qui ne la mérite pas. Mais, hélas, le péché nous entraîne à nous méfier de tout, y compris de ce qui est bien ! Aussi, à la méfiance systématique, préférons la vigilance dans la Foi et la prière. Si Notre-Seigneur nous dit « méfiez-vous des faux prophètes » (Mt.7,15), parce que ceux-ci nous font du mal, il ne fait pas de l'attitude de méfiance - ni de celle du doute systématique - une règle de vie. Pour nous permettre de nous défendre du mal, Jésus nous demande par contre la **vigilance** soutenue par la prière : « veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation » (Luc 22,46). C'est cette vigilance qui provoque l'émoi de Marie devant la salutation de Gabriel. La méfiance, quand nous la cultivons au lieu de la vigilance, dispose notre cœur au refus systématique de tout ce qui nous sollicite : elle évacue le discernement. Elle se nourrit du jugement « à priori » dont nous savons qu'il n'est pas réaliste. Préférons-lui la vigilance et abaissons la barrière de méfiance que le péché a construite dans nos psychologies. Ainsi, nous serons « comme des petits enfants » (Mt.18,3).*

Jésus nous donne aussi une leçon en faisant mention de l'action des prophètes Élie et Elisée dans les pays limitrophes de la Galilée (la Phénicie où était Sarepta et la Syrie). Il nous met en garde contre ce réflexe de vouloir capter les fruits de sa grâce à notre seul profit : comme si sa sollicitude pour nous devait constituer une garantie d'exclusivité ! Dieu aime nos ennemis et nous demande d'en faire autant (Mt.5,44 & sv.).

PROBLÈME DE COMMUNICATION ?

Évidemment ! Mais en quoi consiste-t-il ?

Aujourd'hui, quand on dit de quelqu'un qu'il a "un problème de communication", on explique généralement que cela vient du fait qu'il n'a pas su s'expliquer.

On oublie que la mauvaise volonté de l'auditeur suffit à rendre vaine toute l'ingéniosité de l'émetteur. C'est ce qui fait dire à St Jean « Il est venu chez Lui, et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn.1,11).

Les médias se font souvent juges de la communication de l'Église : prions pour qu'ils se fassent « écoutants » !

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre...

COMMENT SE COMPORTEZ-VOUS DEVANT LA PAROLE ?

On le voit, la même parole peut produire des effets différents selon la façon dont les interlocuteurs la reçoivent. Dans quelles dispositions faut-il nous mettre pour qu'elle porte le fruit que Dieu en attend, puisque « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt.4/4) ?

La première attitude requise, nous l'avons vu, est d'abord intérieure : celle d'une volonté d'accueil confiant. C'est une attitude de Foi "a priori" : si Jésus me parle, ce n'est pas à moi de mettre en doute sa parole, mais à



sa Parole de me remettre en question.

Lorsque Jésus dit : « Aujourd'hui, ce passage de l'Écriture s'accomplit à vos oreilles »(v.21), Il notifie à ses auditeurs qu'Il est celui par la bouche duquel les promesses de l'Ancien Testament se réalisent. De ce fait, les écritures ne trouvent leur sens plénier que par rapport à Sa personne, à Ses paroles et à Ses gestes. Pour le Chrétien, La clé de lecture de la Bible, Ancien comme Nouveau Testament, c'est Jésus.

L'écrit est au service du Verbe : les écritures ne sont pas sacrées en elles-mêmes, mais d'abord à cause de « la Parole » qu'elles rapportent. Les écritures ont leurs caractéristiques, leur style, leur histoire et leurs limites. Elles ont le mérite de "fixer" la Parole, pour qu'on puisse la retrouver, à défaut de mémoire. Mais elles ont aussi le défaut de la "figer". Car contrairement à l'écriture, la transmission orale est vivante.

Jésus n'a pas donné aux apôtres mission d'écrire les Évangiles, mais d'enseigner : nous n'avons pas le droit de dissocier les écritures de l'enseignement des apôtres et de leurs successeurs, c'est-à-dire de la "Tradition" (=transmission).

Jésus lui-même nous indique particulièrement comment nous comporter vis à vis de sa Parole dans la parabole du semeur (Mt.13,18 sv.) : tous l'entendent, mais selon les dispositions de leur cœur, selon la distance qu'ils savent garder par rapports à leurs soucis, envies, richesses etc. , la Parole ne produit pas le même résultat en eux. Seuls ceux qui l'écoutent (Lc.11,28), l'accueillent,(Mc.4,20) la gardent(Jn..8,51) et la mettent en pratique (Mt.7,25) sont « Heureux » et peuvent porter du fruit.

Soyons comme une terre "assoiffée"(Ps.63,2) qui reçoit la Parole, demandant à l'Esprit-Saint de nous éclairer sur son sens : C'est ainsi que nous pourrons porter un fruit bien au-delà de toutes perspectives humaines. Et puis, chaque dimanche à la messe, écoutons l'Église nous faire participer à la liturgie de la Parole pour nous préparer à celle du sacrifice.

Oserons-nous mentionner que ces dispositions conditionnent la qualité de notre participation à nos réunions de partage d'Évangile ?

MAIS LUI ... ALLAIT SON CHEMIN (v.30)

Comme les opposants de Jésus, nous sommes d'accord pour être sauvés, mais nous voulons toujours qu'il s'y prenne autrement : à notre façon (pourtant souvent bien incohérente !). Dès que Jésus touche à nos façons de voir, nous le rejetons : regardons les réactions qu'on trouve dans les médias devant les paroles et les actes de Benoît XVI. Les réactions d'hostilité nous effraient, nous

préférons passer notre chemin, lâchement, nous justifiant au nom d'une sagesse qui finit par se retourner contre Dieu et contre l'humanité. Saluons au moins ceux qui n'ont pas peur de dire leur désaccord avec les ennemis de Jésus, qui savent agir en conséquence, et si nous ne pouvons pas faire mieux, aidons-les, le plus intelligemment possible.

Cette "force tranquille" dont Jésus semble faire preuve ici ne doit pas nous tromper.

Elle a probablement illusionné les apôtres : ce n'est pas la seule fois que Jésus échappe "sans difficulté" à ceux qui lui voulaient du mal. D'où cette impression d'invulnérabilité qui ferait de Jésus une sorte de "Superman". Or, la suite des événements nous montre bien que lorsque son heure fut venue, Jésus se livra aux mains de ses bourreaux. Les pèlerins d'Emmaüs expriment bien la déception qui régna alors dans les rangs des disciples du Christ...

Ce que Luc veut nous faire comprendre, c'est que, quoi qu'il arrive, Jésus est victorieux. Quelles que soient les péripéties par lesquelles Jésus est passé, y compris sa passion, sa mort, sa mise au tombeau, « Il va son chemin, passant au milieu de nous »(v.30)

Voilà de quoi conforter notre Espérance en Lui : Rien, aucun événement, aucune catastrophe, aucune adversité ne peut empêcher Jésus de réaliser pour nous la promesse du salut. Écoutons Saint Paul :

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur? Qui nous séparera de l'amour du Christ? la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? Selon le mot de l'Écriture: A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour; nous avons passé pour des brebis d'abattoir. Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. »(Rm.8,31-32, 35-39)

Voilà où est notre Espérance : demeurons unis à Lui...

PROCHAIN TEXTE :

LUC - 6/27-38

L'AMOUR DES ENNEMIS

PRIONS EN COMMUNION :



Pour Henry PARIS (fils de Cécile - AGAPÈ RENNES) qui vient de subir une très grave opération cardiologique.

➤ **WEEK-END À SOLESMES (20/21 mars).** « **RECONNAÎTRE SON PÉCHÉ, POUR NAÎTRE À NOUVEAU** ». Ci-joint la feuille d'inscription. **SVP** S'inscrire **vite** ! Au moins avant le début des vacances de février (12 février), la date limite des inscriptions est le 5 mars ... et l'année dernière nous avons dû refuser des inscriptions par manque de place.

❖ Le départ du dimanche sera à 16 h 00 pour que chacun puisse rentrer voter, en cas de second tour dans sa région.

➔ **COTISATIONS** : Merci de sortir vos carnets de chèque au plus tard à la prochaine réunion. (15 €/pers. - 25€/ménage, sauf si vous êtes scolaire, étudiant ou chômeur)